

# La danse comme valeur refuge

Par Lauren MUYUMBA

**Elle vaut de l'or. La danse, un espace d'expression artistique synonyme de sécurité et de liberté pour les exilés. La chorégraphie de Thierry Thieû Niang traduit un mouvement universel : ce désir d'ailleurs pour vivre et survivre.**



*Vendredi 2 novembre 2018, au cœur du Musée de l'histoire de l'immigration (Palais de la Porte Dorée), le spectacle de Thierry Thieû Niang a ouvert le bal pour lancer la 2<sup>e</sup> édition du Festival « Visions d'Exil » qui se déroule jusqu'au 2 décembre 2018 à Paris.*

L'exil et la danse. Deux mouvements universels, deux élans qui nous poussent vers une énergie vitale. La danse contemporaine ouvre le champ des interprétations. L'art, s'il ne change pas toujours les mentalités, rend aux exilés leur liberté d'expression. Qui sont-ils, ces « réfugiés » dont on entend tant parler ? Le spectacle nous fait entrer dans leur intimité. La danse leur donne une humanité, un corps débarrassé du poids des mots, parfois pesants ou réducteurs, chargés de connotations. Des corps dénudés d'idées reçues. Ce que nous recevons, ce sont leurs émotions, leurs états d'âme, leur énergie à l'état brut... Dans leurs vêtements noirs et sobres, ils semblent former une même chair. Le public devient témoin de cette dimension universelle où chacun peut se retrouver, que ce soit dans l'expression de la joie ou de la souffrance.

## **Un espace sans frontière**

La danse, la terre de tous les possibles. Un espace sans frontière. Les danseuses et danseurs marchent, courent, ralentissent, accélèrent... Ils évoluent au centre de la salle principale du musée, encadrés par la présence du public assis à même le sol ou resté debout. Les artistes s'avancent aux quatre coins de cet espace rectangulaire immense, pour se présenter, aller à la rencontre des spectateurs, raconter une brève de leur histoire, un morceau de leur parcours.

Diverses langues fusent. Les dix danseurs viennent de France, de Palestine, de Syrie, d'Ukraine, de Guinée, d'Égypte, du Congo Brazzaville, de Côte d'Ivoire, du Mali... Ils n'endossent pas le rôle de personnage. Le spectacle prend la forme d'un témoignage mouvant. L'énergie circule entre eux, atteignant les tripes du public ou leurs oreilles, au rythme de percussions en « live », de sonorités orientales et de silences... Une émotion palpable, même une fois la performance terminée, comme en témoigne les yeux humides de Stéphanie, membre du festival musical Banlieues Bleues : « *Je suis touchée car j'ai repensé à l'actualité, au climat nationaliste des récentes élections au Brésil. Pour moi, ce spectacle représente exactement l'inverse. L'ouverture, plutôt que le repli sur soi* ». Stéphanie est métisse mais ne fait aucun parallèle avec son propre vécu familial. L'histoire de son père, qui a migré vers la France, est différente de celle racontée par les danseurs. À l'époque, celui-ci n'a pas connu le drame des naufrages en Méditerranée. Aujourd'hui, la dimension d'espoir peine à faire surface : la parole des spectateurs est presque unanime en évoquant le caractère douloureux de l'exil.

### Obstacles et rebonds

Les artistes racontent à travers leurs mouvements les nombreux obstacles qu'ils ont rencontrés sur leur route, le rejet, la solitude... La danse vient briser cet isolement. Sur scène, ils forment un groupe, un clan. Chacune de leur histoire reste singulière. Adultes, adolescents, enfants, hommes, femmes... Chacun laisse exprimer son talent. Danse contemporaine, new style, danse orientale, théâtre (une artiste déclame un texte à voix haute), acrobatie (un jeune homme impressionne avec une série de saltos dont les rebonds et les gouttes de sueur représentent bien les rebondissements de son exil) ...

Tous partagent un même désir d'intégration. Malgré la diversité d'âge et de langage, d'expression corporelle, de style, de sexe et de couleur, le public les voit traverser le même chemin, avec les mêmes moyens : leurs corps, leurs voix, mais aussi des objets symboliques. Des cartes du monde dépliées, déposées sur le sol. Des couvertures qui se rabattent sur eux, comme si leur être se réduisait à un baluchon, prenant la forme d'un sac poubelle traîné par terre... Mais au-delà de la souffrance et de l'humiliation, se dessine aussi l'entraide. Des duos



se forment, s'entremêlent, se soulèvent... L'un des danseurs se retrouve transporté à bouts de bras comme un roi. Un autre tourne au centre de la salle tandis que ses camarades le recouvrent de tissus. Des bras grands ouverts. Figure d'une notion simple et complexe, belle et contraignante, vitale et exigeante, évidente mais fragile : l'accueil.